

Et semblables à des spectres, ses terribles compagnons descendirent la montagne au pas de course, se précipitant sur les Américains, comme un ouragan déchaîné. Le colonel Hervey faisait, en ce moment, faire le même mouvement à ses troupes dans la direction opposée. On tomba sur l'ennemi, hébété, terrifié, vaincu sans combat, dans tous les sens à la fois, et, à la clarté des feux allumés pour la joie, on fit une horrible boucherie de tous les misérables qui se trouvèrent à la portée d'une baïonnette canadienne. Un *save qui peut* général retentit dans le camp de l'Union, qui, bientôt, n'offrit plus que l'aspect d'une immense débandade. Les sauvages bondissaient comme des spectres fantastiques à la lumière des feux qui éclairaient d'étranges reflets leur poitrine nue et ruisselante du sang des blessures qu'ils avaient reçues. Le camp et deux généraux, avec une quantité de prisonniers, restèrent au pouvoir du colonel Hervey. La cavalerie fut chargée de poursuivre ceux qui étaient parvenus à s'échapper et ne les abandonna que quand ils eurent regagné le fort George, où ils se mirent à l'abri. Par cet éclatant succès, toute la frontière du Niagara rentra au pouvoir des Canadiens.

Sir Georges Prévost, gouverneur général du Canada, se trouvait en ce moment avec le gros de l'armée dans le Haut-Canada. A la nouvelle de ce brillant fait d'armes, il envoya des félicitations au colonel Hervey, et résolut de profiter d'un tel succès pour s'emparer de Sackett's Harbour, l'entrepôt général de la flotte américaine. Il fit donc bloquer ce poste avec tous les vaisseaux anglais qui se trouvaient sur le lac Erié ; mais le commodore américain Perry, qui le défendait, après avoir résisté longtemps à toutes les attaques, prenant tout à coup l'offensive, sortit du port avec la flotte de l'Union, et entourant à l'improviste la flotte ennemie, lui livra un combat terrible dont elle ne devait pas se relever pendant le reste de cette guerre.

La flotte canadienne toute entière fut capturée dans ce jour de mémorable détresse et, par ce grand coup, coupa complètement les vivres à Proctor, qui ne réussit qu'avec des difficultés inouïes à se créer de nouvelles communications à travers l'épaisseur des forêts. Le feu et la hache à la main, il fait tomber des arbres aussi vieux que le monde, incendie des régions entières et, à travers des périls innombrables, parvient à concentrer sa petite armée sur les bords pittoresques de la Tranche, à trois journées seulement de la ville de Détroit, et presque sur les lieux où, le général américain Hull avait subi une si terrible défaite, un an auparavant. Maintenant, c'était au tour de l'Union à venger sa